

Formation Recherche DVA, le 17 février 2019

Participants : Sylvie, Jean-Marie, Frederic, Arnaud, Cédric, Marine, Enrique et Olivier

Nous partons vers 7 h 30 du TOAC pour cheminer en plusieurs étapes au port de Lers.

Première étape : Tarascon pour prendre du pain et louer deux paires de raquettes. Les traditionnels bouchons à l'entrée de cette vallée nous accueillent à bras ouvert.

La seconde étape nous mène à Auzat au bar des 3000, le bar à l'entrée de Vicdessos sur la droite ayant été victime d'un incendie récemment.

Petit café pour se réveiller et on attaque dans la foulée par un questionnaire afin d'évaluer le niveau des connaissances de chacun. Quelques minutes plus tard, nous passons en revue chaque question et comme toute classe, les élèves cherchent à récupérer quelques points par-ci, par-là. Mais le plus important n'est pas là, il arrive sur la troisième étape de la journée qui nous envoie au Port de Lers.

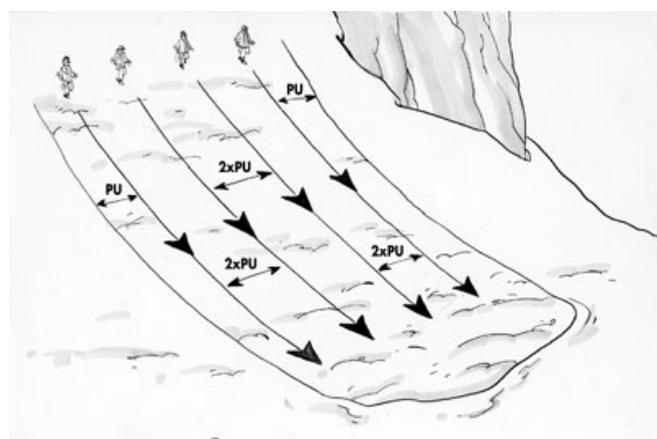
La route est fermée quelques centaines de mètres sous le col. Certains chaussent les raquettes, d'autres les skis. Avant de partir, nous faisons une **double vérification des DVAs** afin que les modes EMISSION et RECHERCHE soient testés, cela en à peine deux minutes.

Nous montons en direction du col pour trouver une zone suffisamment pentue (mais pas trop), avec suffisamment de neige (mais pas trop), suffisamment large pour pouvoir pratiquer facilement et assez éloignée pour ne pas être pollué par les autres randonneurs équipés. Enfin, pour ceux qui le sont. Notre terrain de jeu est trouvé après quelques minutes. « Étonnamment », c'est le même que l'année dernière.

Première manipulation : la portée utile du DVA. Je m'éloigne avec mon DVA en EMISSION, tous les

autres sont en mode RECHERCHE. Le but est de venir dans ma direction et de s'arrêter dès le premier 'bip'. Nous voyons une disparité non négligeable entre les DVAs que nous avons à notre disposition, allant de simple au double. Cela est très important lors de la recherche primaire.

Gardez en tête 20 m de portée utile !



Ensuite, nous évaluons la recherche secondaire et finale. Un DVA est caché à une trentaine de mètres et chaque personne va, chacun son tour, s'exercer.

La trajectoire est courbe et le rayon de courbure surprend. Celui-ci est plus important qu'imaginé. Voilà encore une fois l'avantage de la pratique vis-à-vis de la théorie. On voit les phénomènes.

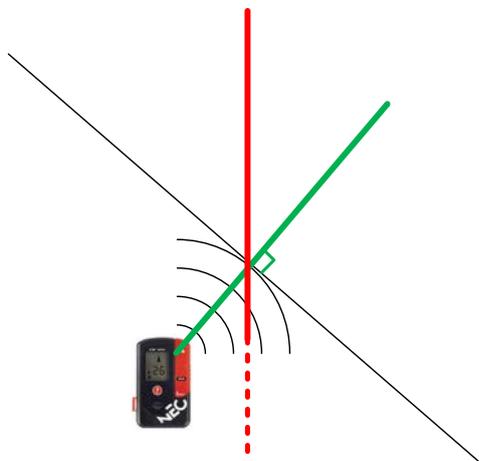
Pour la recherche finale, tout le monde a bien compris l'importance de garder le DVA dans la même direction. La précipitation est par contre un des petits points à améliorer. En effet, le traitement de signal demande un peu de temps selon les DVAs, il ne faut pas confondre vitesse et précipitation qui finit par coûter du temps. Et ici le temps, c'est la vie, tout simplement. **Pas de précipitation !**

Pause repas au soleil, on en profite pour discuter stratégie où malheureusement aucune règle n'est applicable sans réfléchir. Il y a autant de stratégies que de situations (nombre de personnes

ensevelies, aptes à la recherche, réseaux téléphoniques, taille de l'avalanche...). Néanmoins, cela n'empêche pas d'en parler et de discuter de cas précis pour avoir ensuite les outils pour répondre de manière optimale le jour où...

Place aux choses sérieuses maintenant, la recherche multi-victime. Cette fois-ci, deux DVAs sont cachés à environ vingt mètres l'un de l'autre. Il faut dans ce cas « marquer » la première victime pour que le DVA puisse nous envoyer vers la seconde victime. Les meilleurs mettront environ trois minutes. Pour les DVAs n'ayant pas la capacité de marquage, cela est beaucoup plus compliqué et l'augmentation du temps de recherche est importante.

Recherche primaire, recherche secondaire et recherche finale ayant été passées en revue, nous parlons maintenant de sondage et de son importance. **La sonde fait gagner dix minutes.** Notamment, l'angle à respecter par rapport à la pente afin de faire mouche du premier coup. **On pique à 90°.**



Voici maintenant arrivé le moment de mon atelier préféré : le pelletage. On comprend et entend volontiers que cette partie du sauvetage est la plus longue et la plus difficile. Nous avons simulé une victime ensevelie à 120 cm et il nous aura fallu près de 15 min pour atteindre le bas de la sonde, donc théoriquement le DVA. On comprendra aisément que cela n'est pas suffisant et qu'il faudra encore pelleter d'avantage pour dégager les voies

respiratoires de la victime. Nous étions huit à pelleter !

La théorie et la pratique



Très bonne mise en situation : félicitation !

Dernier atelier : la recherche à plusieurs. Cette fois-ci deux groupes sont formés et le but est de définir une stratégie de recherche la plus efficace possible. Définir un leader, comment avancer, bien s'aligner pour respecter les portées utiles sont des éléments qui font « perdre » du temps si on n'y est pas préparé. S'entraîner ne peut être qu'extrêmement utile.

Dernier atelier (réellement cette fois-ci) : deux DVA sont cachés à proximité, le but est de s'entraîner de nouveau au marquage d'une première victime pour aller secourir la seconde. Pour les DVA mono-victime, la technique des cercles de trois mètres est évaluée.

Ensuite, nous redescendons la centaine de mètres pour rejoindre les voitures et filer à Vicdessos (en fait, un bar à ouvert juste à côté de celui qui a brûlé) pour débriefer de cette journée riche en enseignement.

Au plaisir de vous retrouver l'année prochaine pour un apprentissage ou un recyclage !

